

Bureau des  
Bourdes-Montées  
Deschamps Riv Alpb

# L'Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XV, No. XII

Montréal, Décembre 1909.

50 cts par an

## L'ANNEE S'EN VA

L'année 1909 s'en va, et à l'heure où vous lisez ces lignes, son règne sera peut-être terminé à jamais.

C'est l'époque où, périodiquement, il faut s'arrêter, sur la route des âges, pour jeter un coup d'oeil en arrière et se rendre compte du travail accompli.

Faisons ensemble cet examen important, si vous le voulez bien.

Personnellement, qu'avez-vous fait pour votre société?

Avez-vous profité de toutes les occasions pour placer un mot en sa faveur, pour montrer le rôle bénéfaisant et méritoire qu'elle joue parmi nos compatriotes, non seulement dans notre grand pays, mais encore dans l'immense république qui vous avoisine?

Avez-vous sollicité un parent, un ami, une connaissance, leur avez-vous montré combien ils avaient intérêt à joindre une association dont les progrès surprenants et la solidité parfaite font admiration générale?

Avez-vous conscience, en un mot, d'avoir agi en véritable mutualiste, en loyal sociétaire?

Et votre cercle, quel appui lui avez-vous donné?

Quelle part de votre influence ou de votre zèle avez-vous mis à sa disposition? Cela est important, puisqu'un cercle c'est le concours d'un certain nombre de bonnes volontés, ou du moins devrait l'être. Si un cercle n'a que des noms sur un registre et personne aux réunions, comment pouvez-vous qu'il marche de l'avant?

Où, ce cercle, qu'a-t-il fait pour le progrès de l'association dont il est un des rouages?

Trouvez-vous qu'il a l'effectif qu'il devrait avoir?

Trouvez-vous qu'il prend les vraies mesures pour s'assurer un recrutement normal?

N'avez-vous jamais songé dans votre for intérieur, qu'il y avait apathie ou négligence?

Connaissez-vous un moyen de remédier à cela que vous n'avez pas suggéré à vos confrères?

Voilà des questions qu'un vrai sociétaire doit se poser et qu'il doit chercher à résoudre sérieusement.

Examinez-les une par une... réfléchissez avant de répondre oui ou non et si vous arrivez à la conclusion que vous êtes en faute sur quelque point, prenez la résolution ferme et virile de réparer le tort que vous avez eu.

Dites-vous que 1910 sera l'année de la convention et qu'une année de convention doit toujours être une année de travail ardu, de progrès réels et succès enthousiastes.

Mettez-vous bien dans l'esprit cette vérité que tout mutualiste conscient devrait toujours avoir présent à la mémoire:

TOUT CE QUI AJOUTE A LA PROSPERITE DE MA SOCIETE AJOUTE A LA VA-

## LEUR DES CERTIFICATS POSSEDES PAR LES SOCIETAIRES.

Et maintenant, confrère, que l'année 1910 vous apporte la réalisation de vos vœux.

## LE NOM DES MOIS

Il y avait un petit garçon qui demandait à son papa la signification du mot novembre. Le papa répondit: "C'est du latin, cela veut dire neuvième mois de l'année." L'enfant s'éclata de rire et dit: "Je sais compter: c'est le onzième!" Le père ne sut que répondre.

Mais, ce fut bien pis, le lendemain, lorsque son fils lui posa cette triple question: "Que veut dire les mois février, mai, août?"

Il fallut ouvrir le grand dictionnaire. Plus d'une surprise l'y attendait.

Février est la corruption d'un mot latin qui, du temps des très anciens Romains, désignait une série de fêtes du paganisme appelées expiation, purification, que sais-je! Nous avons gardé le mot, ou à peu près sans le comprendre, sans y pouvoir attacher un sens quelconque en rapport avec nos mœurs—et nous en sommes satisfaits.

Mai vient aussi d'une expression du vieux latin: le mois des vieillards. T'as qu'à voir! Comme c'est intéressant et surtout comme c'est connu.

Août, c'est tout simplement Augustus mal prononcé et encore plus mal écrit. Le mois d'Auguste, empereur romain. Ça nous fait un fameux gras de jambe, tout de même! Personne ne pense plus à ce souverain, toutefois il a son mois, août pour auguste; la drôle de machine que le calendrier?"

"Papa, dit le petit garçon, que fais-tu du mois de janvier?"

Avec l'aide du dictionnaire, le père explique comme quoi il y a trois mille ans, les fondateurs de Rome personnifiaient le génie militaire dans un mythe appelé Janus, dont le nom tourné et retourné par des peuples qui n'y entendaient rien, est devenu janvier en français et January en anglais. Ce n'est pas d'un a propos extraordinaire, mais changez donc cela si vous le pouvez!

Le dieu mars, qui représente la guerre, lui aussi, a son mois. Nos volontaires sont partis en mars 1885, pour combattre Riel. C'est un hasard que l'on attendait depuis des siècles pour justifier l'un des noms du calendrier.

"Et juillet papa?"

"Juillet, c'est une manière de dire Jules—Jules César, tu sais? Faut que nous soyons rudement arriérés pour en être encore à ce bonhomme."

Sans se décourager, l'enfant continua: "J'ai calculé que octobre veut dire huitième mois, pourtant c'est le dixième et décembre est mis pour le dixième, mais c'est le douzième.

"Hélas, oui! mon garçon. Toutes ces choses sont de travers; que veux-tu que j'y fasse!"

Très étonné, le fils regarda son père. "Est-ce que septembre ne veut pas dire septième mois?" "Assurément. Tu sais néanmoins que c'est le neuvième de l'année."

Le père n'avait jamais pensé à ces choses si simples—et si bêtes, dont nous nous servons sans les comprendre.

"Alors reprit l'enfant terrible, nous radotons douze fois par année en prononçant le nom des mois."

"Onze fois seulement. Le mois d'avril prend son nom d'"aprilis," "qui s'ouvre," parce que à ce moment la terre s'ouvre pour recevoir les semences."

Voilà où nous en sommes, après trois mille ans de travail et de dépense d'esprit. Nous avons réussi à nommer à propos l'un des mois du calendrier. Si jamais nous arrivons à la perfection il faudra du temps et à ce compte la fin du monde est loin!

Benjamin SULTE.

## L'OPINION D'EDISON

Edison, le grand inventeur américain, qui revendique avec une fierté bien digne d'éloges et bien justifiée d'ailleurs, le titre d'ouvrier, faisait ces jours derniers à l'un de nos confrères américains, des déclarations qu'on ne saurait trop approuver.

"Nous portons, a-t-il dit, trop peu d'attention à l'éducation de l'ouvrier. Notre société, telle qu'elle est organisée, ne s'occupe que de la tête. Nous sommes encombrés par les professions libérales. Nous avons trop d'avocats, de professeurs et d'académiciens. Nous abusons de ce qu'on appelle "l'éducation supérieure," nous avons trop de bibliothèques que nul ne fréquente."

"Rien ne me réjouit davantage que de voir lorsque je traverse la rivière, un grand nombre d'ouvriers occupés à lire à des journaux. Les journaux sont la grande bibliothèque démocratique où la plupart d'entre nous peuvent aller s'instruire."

M. Edison a raison: le journal est aujourd'hui la bibliothèque usuelle, où le plus grand nombre vont puiser leurs connaissances des hommes et des choses.

Et c'est pourquoi, plus nous avançons, plus il devient nécessaire pour la presse de prendre conscience de ses immenses responsabilités.

Et c'est pourquoi il est de toute nécessité pour la presse de réagir contre les méthodes du journalisme jaune, produit américain, dont le vice est de ne songer qu'à exploiter les instincts mauvais ou disgracieux de la foule.

Plus nous irons et plus le journal digne de ce nom devra tendre à remplir efficacement et intelligemment ce rôle d'éducateur populaire. —"Le Soleil."